

Quebec a sa Chambre d'Assemblée ; Ottawa à son Parlement ; pourquoi Montréal, qui fournit aux tribunaux plus d'affaires qu'aucune ville de l'Amérique Britannique du Nord, n'aurait-elle pas la Cour Suprême ?

\*  
\* \*

La Chambre du Nouveau Brunswick s'est réunie le 10. Tout y paraît aller sur des roulettes ; bonne récolte, passage du Prince Arthur, progrès de la colonisation, condition financière satisfaisante. Que voulez-vous de plus ?

\*  
\* \*

A propos du Prince Arthur, il danse toujours ; si j'étais prince je voudrais dire comme le bon Charles V, de France ; *Savez-vous pourquoi je suis heureux ? Parceque j'ai le pouvoir de faire du bien.* Mais il paraît d'après les journaux, que sous le régime constitutionnel on politique en dansant : on va danser à Washington pour arranger l'affaire de l'Alabama ; on vient danser à Ottawa pour conquérir un trône ; on ira peut être danser à Pembina pour apaiser Riel. C'est le rôle d'un acteur. Prince, on ne vous rend pas justice, car vous devez faire des actions plus éclatantes dont on ne tient pas compte.

\*  
\* \*

L'Angleterre a ouvert ses assises le 8 février. Chose étonnante, le vieux Parlement anglais s'extasie devant le projet de chemins à lisses dans les rues de Londres ; il y a dix ans que le Canada possède ces moyens de transport. La question de la retraite des troupes est agitée ; on loue les idées conservatrices du Canada, et l'on a raison. Mais comme me disait grand papa : "ne craignez rien ; mais tremblez toujours ! L'Angleterre nous fait un compliment ; nous le méritons ; et disons lui que si nous somme *conservateurs*, c'est parcequ'elle a été *libérale*."

\*  
\* \*

Si vous aviez, messieurs les Anglais, agi avec l'Irlande comme avec nous dans ces derniers temps, vous en auriez fait des amis. Si au lieu de régenter les nations étrangères vous eussiez pansé vos plaies, c'eut été moins malsain. Ce bon M. Gladstone a déjà arraché une poutre de l'œil de sa nation et il veut lui en arracher une autre. Il y a dix ans un tel acte eut passé pour une générosité, aujourd'hui, c'est de la nécessité ; on sait ce que valent ces actes là. Fils d'Albion, si les Féniens sont coupables, vous en êtes la première cause. Dans tous les cas, constatons que la dernière